

Nota della redazione: le grandi calamità naturali sconcertano l'uomo di fede e paiono rafforzare la posizione dell'ateo. Dallo studio di p. Richard Brüchsel emerge soprattutto la necessità di accrescere la nostra coscienza al massimo grado e in ogni direzione. D'altronde, questa medesima ampiezza di visione (scientifica, filosofica e cristiana), è preziosa anche di fronte alla prospettiva della propria morte.

Si veda pure lo scritto di Teilhard de Chardin «Barriera della Morte e Co-riflessione», nel volume *Verso la Convergenza*, Il Segno dei Gabrielli, Verona 2004.



E. MUNCH – L'Onda (1921)

LE CROYANT FACE AUX CATASTROPHES NATURELLES.

p. Richard Brüchsel S. J.

Sommario: *La parte introduttiva prende in esame il primo racconto della creazione nel libro biblico della Genesi e descrive in che modo gli esseri umani, secondo la visione del mondo di quel tempo, sono collaboratori di Dio nella creazione. La moderna spiegazione scientifica dell'evoluzione cosmica consente di considerarci collaboratori di Dio? – La parte principale dell'articolo mostra che gli esseri umani sono inclusi nel processo evolutivo, il quale, secondo Teilhard de Chardin, prosegue ancora oltre l'uomo e in direzione di un'Umanità complessificata abissognevole di un centro. Secondo la teologia del Nuovo Testamento, il centro si trova in Cristo. Favorendo lo sviluppo di questa più complessa Umanità centrata in Cristo, gli esseri umani collaborano oggi alla creazione.*

Summary: *The introduction discusses the first creation account in the biblical book of Genesis and shows how human beings are God's collaborators in creation, as understood according to the worldview of that time. Does the contemporary scientific explanation of cosmic evolution enable us to understand ourselves also as God's collaborators? – The main part of the article shows that human beings are part of the evolutionary process which, according to Teilhard de Chardin, is evolving further beyond human beings towards a complexified Humanity that is in need of a centre. According to the theology of the New Testament, this centre is found in Christ. By helping to develop this more complex, Christ centred Humanity, human beings are collaborating in God's creation today.*

* * *

Face à des cyclones et des cataclysmes avec des milliers de victimes, mais aussi face à des changements culturels et leurs conséquences sociales désastreuses, nous nous questionnons de plus en plus sur notre monde et son Dieu. S'il existe, où est-il. Comment peut-il exiger de nous de vivre dans un monde si dangereux et dans une humanité si difficile.

Pour trouver des réponses, et pour nous motiver à vivre, nous nous tournons vers la science pour qu'elle nous éclaire sur la nature de notre monde et de l'Univers. Mais nous demandons aussi à la théologie de nous expliquer ce que les Livres Saints nous disent sur Dieu et Sa création.

Un qui a fait avancer le dialogue entre science et théologie dans notre temps d'une façon remarquable fut Teilhard de Chardin, Jésuite et paléontologue français (1881-1955). Je m'inspire de ses écrits pour vous tracer un chemin qui devrait aider à voir de façon plus claire la situation dans laquelle nous vivons, et à mieux comprendre ce que les Ecritures Saintes nous répètent, c'est à dire que Dieu est amour et qu'il a créé par amour.

Dans une première partie introductive, je vous propose une interprétation du récit de la création qui introduit la Bible. Car une lecture de ce texte qui ne respecte pas l'intention de son auteur, rend le dialogue entre science et foi impossible.

La seconde partie nous confronte à ce qui est le plus précieux en nous, c'est à dire la conscience et ses sens, qui constituent la base et le point de départ pour une discussion de l'évolution entre science et théologie.

Dans la troisième partie je résumerai brièvement les résultats actuels de la recherche scientifique sur l'évolution du Cosmos et de la vie sur Terre.

La quatrième partie enfin qui est la partie principale donne une interprétation de cette évolution à partir de la science en dialogue avec la théologie.

Pour bien suivre cette interprétation il faut s'habituer à penser le long de «l'axe» évolutive dans les deux directions, c'est à dire de l'homme à la radiation primordiale, et d'elle vers l'homme. C'est parfois un peu exigeant, mais cela ne peut se concevoir autrement.

Il faut aussi noter, que je ne prétends nullement que la radiation primordiale soit le commencement de la création. Mais il faut avouer que nous ne connaissons rien actuellement, qui l'aurait précédée.

* * *

1. Dans les années 500 avant notre ère, le peuple juif était en exil en Babylonie – ce qui correspond à l'Irak d'aujourd'hui. Pour le préparer à un retour imminent à Jérusalem, ses prêtres ont composé un récit qui devait aider les rapatriés à voir leur vie en fonction du cosmos entier et de Dieu son créateur. Selon ce récit, le paysan d'Israel et sa femme étaient invités à se considérer comme représentants et co-créateurs de Dieu. Comme tels, ils avaient une responsabilité universelle. Pour bien comprendre cette responsabilité, on leur décrivait ce

monde comme résultat d'une composition d'éléments cosmiques successivement créés par Dieu à partir d'un chaos originare. Cette mise en éxergue de la terre, des étoiles, des animaux et des humains n'est pas décrite d'une manière scientifique ni d'une manière mythique, mais plutôt d'une manière populaire inspirée des récits mythiques babyloniens et des philosophes grecs comme Thales, qui expliquait que le cosmos est né de l'eau. L'essentiel était que le lecteur sente le dynamisme qui monte du passé chaotique à travers les étapes temporelles de la construction du monde jusqu'à lui pour qu'il s'y conforme et collabore avec le créateur à un avenir selon la promesse faite à Abraham: «Je ferai de toi un grand peuple». Pour donner un rythme à cette collaboration dans le temps, les prêtres appliquaient une ancienne règle de sagesse qui voulait que l'homme travaille pendant six jours, pour louer Dieu dans le temple le septième jour, qui est le sabbat. Pour faire comprendre aux fidèles que cette règle est enracinée dans la nature humaine, ils leur disaient que Dieu même a créé le monde en six jours, pour ensuite recevoir la louange des humains le septième jour. Les fidèles ont bien compris que ce n'était pas un constat scientifique, mais une expression symbolique pour souligner la recommandation et la signification du sabbat. Et pour que l'homme sache que ce dynamisme vers l'avenir est imprégné d'amour, le rédacteur a placé au commencement du récit l'esprit de Dieu symbolisé par une colombe qui couve au-dessus du chaos tel un nid d'où la création sortira. Dans l'orient ancien, la colombe était le symbole de l'amour. Les fidèles ont ainsi bien compris que le Cosmos est l'expression de l'amour de Dieu.

2. Est-il possible d'écrire un récit semblable pour donner sens à notre vie d'aujourd'hui?

Nous ne vivons plus dans la mentalité babylonienne dont s'est inspiré le récit de la Genèse. Nous avons pris scientifiquement conscience de notre univers et nous appliquons cette science à notre vie pour poursuivre notre existence. Est-il possible pour nous motiver en vue de ce difficile travail d'application, de nous comprendre comme des collaborateurs et collaboratrices d'un Dieu créateur de cet Univers, comme ont pu se motiver les paysans revenant jadis de leur exil babylonien ?

3. Inspiré par les écrits de Teilhard de Chardin, je voudrais montrer dans cet exposé qu'il est aujourd'hui possible d'avoir une vue d'ensemble du cosmos et de notre monde basée sur une dialectique entre les données scientifiques et les traditions théologiques chrétiennes. Comme nous verrons, il s'agit d'une dialectique qui part de la science qui pose des questions à la

théologie, et des réponses théologiques qui, de leur part, posent des questions à la science. Ainsi sommes nous amenés à nous comprendre à partir d'un dialogue entre science et foi.

4. Je commence cette démonstration d'une cosmologie moderne à partir de nous mêmes. Ce qui est le plus caractéristique de l'être humain en comparaison des autres êtres vivants, c'est la conscience, et plus exactement la conscience réflexive. Dans le mot conscience il y a le mot *science*, c'est à dire une connaissance, un savoir; et comme le mot science commence par le préfixe «con», c'est à dire «avec»: c'est un savoir avec nous-même, avec notre situation; bref, nous sommes capables de prendre connaissance de tout ce qui existe. C'est cette ouverture universelle, qui nous pousse à nous intéresser à tout et donne la capacité d'y réfléchir, ce qui nous distingue de tout autre organisme vivant, si conscient soi-t-il. Aucun singe ou dauphin n'est capable de reconstruire sa propre histoire et d'y réfléchir pour prendre des décisions.

Ce qui nous met en relation avec notre entourage, ce sont d'abord les sens extérieurs de notre corps: les yeux, les oreilles etc. Ils nous communiquent le monde extérieur de sorte que nous pouvons l'intérioriser en conscience et y réfléchir.

Teilhard de Chardin nous fait remarquer ensuite, que notre conscience est dotée de sens intérieurs. En fait, tout le monde n'est pas ouvert ni intéressé par tout ce que nos sens extérieurs peuvent nous communiquer. Parce que les sens intérieurs ne sont pas développés uniformément chez tous. Les uns sont plutôt sensibles à un beau paysage, les autres s'intéressent surtout à leur entourage humain, et certains sont religieux pendant que d'autres sont athées.

Interprétant un peu librement ce spectre des sens intérieurs tel que Teilhard les expose dans ses écrits, nous pouvons les expliquer comme suit:

Le sens cosmique: c'est l'ouverture et même la sympathie que nous portons aux réalités non vivantes de notre cosmos: les roches, les énergies matérielles, les étoiles. Bref, le sens qui nous met en rapport avec le Cosmos. Les physiciens, les astronomes, les géologues en sont dotés et ont développé ce sens qui nous ouvre au monde inanimé.

Le sens biologique ou le sens de la vie: c'est l'affinité que nous éprouvons envers tout ce qui est vivant: les cellules, les plantes, les animaux, l'homme. C'est cette ouverture au vivant qui conduit une personne à devenir biologiste, médecin, psychologue etc.

Le sens humain est l'ouverture de notre conscience aux groupes humains. C'est le sens qui nous fait découvrir que nous vivons dans une tissu de relations. Nous sommes tous membre d'une famille, d'une communauté, d'un pays. Nous participons au sort de l'humanité entière

et nous souffrons si nous ne réussissons pas à nouer des contacts de camaraderie, d'amitiés et d'amour. Chez l'individualiste, ce sens humain, ou sens d'appartenance à un tout humain, est atrophié.

Le *sens religieux* – pour les chrétiens le *sens christique* – est l'ouverture et la disposition à prendre conscience du fait religieux et de tout ce qui nous met en relation avec Dieu de manière confessionnelle ou non.

Chacun de ces sens oriente la conscience vers un autre niveau de lecture et d'interprétation de la réalité. Il est donc souhaitable que ces sens soient développés chez tous les humains. Je crois que les médias nous orientent de plus en plus vers un dialogue et par là, à une ouverture universelle cosmique, biologique, humaine et religieuse.

C'est par les sens extérieures et intérieures que nous pouvons prendre conscience à la fois de nous mêmes et de notre monde pour y réfléchir, et pour faire des découvertes, pour prendre des décisions, nous installer, prévoir et interroger le sens de la vie.

5. Dans une intuition spontanée, cette prise de conscience de notre monde extérieur nous suggère que nous vivons dans ce monde comme un Tout et ce Tout n'est pas un bloc rigide, immuable mais un ensemble qui est en mouvement: d'une part un mouvement de dégradation, où la mort domine tout. Et d'autre part un mouvement vers la vie.

De tout temps l'intelligence humaine s'est efforcée de comprendre le détail et de structurer ce Tout. Le récit biblique participe d'un tel effort, et il faut l'interpréter selon l'intelligence de son temps et selon l'intention de ses rédacteurs, qui ont voulu faire comprendre que l'homme vit dans la création de Dieu et qu'il doit rendre ce qui est à Dieu le sabbat.

Mais c'étaient plutôt les philosophes grecs qui avançaient dans cette connaissance et cette structuration de l'Univers. Chez eux, le sens cosmique et biologique étaient développés de telle sorte qu'ils se questionnaient sur la nature de ce Tout qui nous entoure. Ainsi Héraclite, qui est né à Ephèse du temps où le peuple d'Israël était en exil en Babylonie, a eu l'intuition que tout coule. L'univers n'est pas un ensemble statique mais dynamique. Nous vivons dans un changement continu. C'était la première étape d'une découverte qui conduisait à ce que nous appelons aujourd'hui l'Evolution.

Une exploration systématique de ce Tout n'a commencé qu'au temps de Galilée, c'est à dire au commencement du 17 siècle (Galilée a vécu de 1564 à 1642). Pour développer le sujet qui nous intéresse ici, il me faut maintenant exposer brièvement les résultats des découvertes

qui ont conduit à ce que nous appelons aujourd'hui l'évolution de l'univers (ces découvertes sont liées à des noms comme Hubble, Penzias et Wilson pour l'Evolution du Cosmos, Darwin, Watson et Crick pour l'évolution de la vie sur terre).

6. Je voudrais maintenant exposer brièvement cette vue évolutive du monde. Mais je ne suivrai pas historiquement le chemin de ces découvertes. Je préfère au contraire expliquer l'évolution du Cosmos et de la vie d'une manière pédagogique. Ce que nous pouvons tous constater, c'est que nos paysages reposent sur deux sortes de roches: des roches granitiques, comme les Vosges et la Forêt Noire, et des roches sédimentaires, comme le fossé du Rhin ou le Jura. En suivant la genèse des roches granitiques nous pouvons retracer le chemin de l'évolution cosmique jusqu'au Big Bang. Dans les sédiments, nous trouvons les traces de l'évolution de la vie jusqu'à l'homme.

Suivons d'abord ce que le *sens cosmique* nous fait découvrir à partir des roches granitiques. Les roches granitiques ont leur origine dans les couches intérieures de la terre dont les composants nous sont connus par les Volcans. Ce matériel s'est formé en même temps que le soleil et les autres planètes à partir d'une nébuleuse composée de gaz et poussière. Par la rotation, cette nébuleuse s'est réchauffée pour donner naissance à notre soleil et aux planètes. Ce système solaire s'est formé il y a 4.5 Milliards d'années aux confins de la galaxie que nous connaissons sous le nom de Voie Lactée. Ensemble avec des milliards d'autres galaxies, cette Voie Lactée s'est structurée à partir d'innombrables étoiles. Les étoiles, de leur côté, se constituent par des synthèses d'atomes, qui les font briller. Les atomes, quant à eux, se sont formés à partir de protons, neutrons et électrons. Mais d'où viennent ces protons, neutrons et électrons? En 1929 l'astronome Hubble a découvert que la lumière des étoiles vire lentement vers le rouge. Cela veut dire qu'elles s'éloignent de nous. On conclut que les étoiles sont sorties du même moule. Aujourd'hui on pense que ce moule était une radiation originare, appelée Big-Bang. Cette hypothèse s'est confirmée par le constat fait en 1964 par Arno Penzias et Robert Wilson que nous sommes entourés d'une radiation qui est résiduelle de cette radiation originare.

Suivons maintenant ce que le *sens biologique* nous fait découvrir dans les roches sédimentaires. Dans les sédiments, surtout dans les calcaires du Jura, on trouve des fossiles d'organismes vivants. Ce sont des squelettes d'organismes vivants autrefois. D'innombrables chercheurs ont déterré ces fossiles et ont déterminé leur datation exacte, pour en établir un

classement généalogique qui reflète l'évolution de la vie sur terre. Voici les grands traits de cet évolution.

Par un processus qu'on est en train d'étudier, des molécules à base de charbon se sont formées en unités closes. Nous avons trouvé ces premières traces de la vie dans des fossiles agé de 3.8 milliards d'années au Groenland. A partir de ces organismes primitifs, se sont formées des bactéries (procaryotes) qui, à partir d'il y a 2 milliards d'années, sont devenus des cellules (Eucariothes) avec des gènes et capables de se reproduire spontanément. Déjà les bactéries et plus encore les cellules qui vivaient dans l'eau, ont commencé à reproduire par photosynthèse de l'oxygène dans l'atmosphère.

Les cellules se sont mises en amas de cellules, d'où sont sortis les champignons, les plantes, les animaux et les humains. Au moment de cette diversification d'organismes vivants, on parle de l'explosion de la vie qui a eu lieu il y a un demi milliard d'années. C'est aussi autour de cette date que les organismes se sont installés hors de l'eau sur la terre parce qu'il y avait assez d'Oxigène dans l'air. Depuis cette date, cinq grandes catastrophes ont éliminé une grande partie des organismes. Néanmoins la vie a continué. Et nous voici les descendants des singes, connus d'abord sous le nom d'Australopithèques, premier hominide à marcher debout. Il est suivi de l'Homo habilis qui a fabriqué des outils. La prochaine étape vers l'homme moderne est l'Homo erectus, qui a trouvé le feu et s'est répandu de l'Afrique jusqu' en Asie orientale. Une autre race, les Néanderthaliens, s'est retrouvée en Europe. C'est là qu'on trouve aussi les trasses de nos descendants qui venaient de l'Afrique orientale.

7. Nous voici devant l'arbre de la vie. Il est enraciné dans l'inorganique de l'évolution cosmique, et il se déploie en d'innombrables branches, dont les fruits sont les formes des organismes vivants que nous connaissons. Grâce à notre conscience reflexive nous avons pu découvrir ce processus évolutif. Maintenant nous devons essayer de l'interpréter pour mieux le saisir.

Voici l'interprétation que je vous propose:

A. Si nous observons bien cet arbre, nous découvrons que chaque forme vivante a une histoire. Elle est née d'un organisme qui la précède. Tout vivant est né d'un vivant précédent. Quant à la vie, elle s'est développée du non vivant qui, à son tour, s'enchaîne d'élément en élément jusqu'à la radiation originaire. Nous découvrons une continuité à travers des discontinuités. L'évolution se présente à nous comme une histoire, ancienne de 15 milliards années. Tout ce que l'arbre produit sur ses branches est le résultat d'une genèse à partir

d'analogues qui précèdent. Rien n'est ajouté en cours de route depuis l'extérieur. La remarque du Professeur Tamann, astronome à l'université de Bâle, est donc juste: nous, les humains, sommes faits de poussière d'étoiles. Et Teilhard de Chardin dit que nous sommes le produit d'une genèse: d'une Cosmogenèse, suivi d'une Biogenèse qui se déploie en une Anthropogenèse qui s'ouvre à une Christogenèse. L'évolution de l'univers est une histoire qui raconte des naissances continues jusqu'à l'homme.

B. En se refroidissant, le rayonnement originare se matérialisait en une multitude de particules. Par suite ces particules commençaient à s'arranger en unités diverses: unités d'atomes, d'étoiles et de galaxies. Puis, dans le domaine de l'organique sur terre, en unités synthétiques, comme les bactéries, ensuite les cellules, qui s'unissaient à leur tour, pour ensuite se diversifier en branches de formes multiples dans le règne des champignons, des plantes et des animaux. L'organisme humain, sorti du règne animal, constitue une synthèse, qui intègre des organismes diverses, comme le coeur, les poumons, etc., qui sont coordonnés par le système nerveux. Le centre de ce système nerveux, notre cerveau, est la plus grande synthèse connue dans le règne organique.

C. Retenons que le sens cosmique nous donne accès à la matière, pour découvrir qu'elle s'unifie par arrangements dans le domaine de l'inorganique. Le sens biologique à son tour nous ouvre au vivant qui s'unifie par complexification à des corpuscules toujours plus grands. Enfin, le sens humain nous ouvre l'horizon sur une complexification ultérieure. L'homme se sent pris et inclus dans un ensemble humain. Comme individu solitaire il se sent perdu. Il s'efforce de s'intégrer dans le tissu des relations. La prise de conscience de cette intégration ultérieure est souvent accompagnée de la peur de se perdre dans un tout anonyme et agressif. Avant de se mettre en route vers l'avenir, l'homme, pour se motiver, se retourne donc spontanément pour chercher à connaître la loi de construction de cette complexification croissante.

D. Il découvre d'abord que cette histoire génétique d'arrangement et de complexification de la matière sort d'un quantum déterminé, et se développe en système clos. De nouvelles étoiles peuvent naître, mais c'est toujours à l'intérieur du système, où tout est accordé à tout. Les «éléments ajustés» du système sont en relation entre eux. Rien n'est ajouté du dehors. De plus: le mouvement d'arrangement et de complexification est autonome. Ce qui se fait, se fait par ses propres forces et cherche son chemin vers l'avenir. La science parle de l'auto-organisation de l'Univers.

C'est à Charles Darwin que nous devons la „grammaire“ de l'histoire de cette auto-organisation.

1) Il y a d'abord cette multitude d' "éléments" à différents niveaux de la vie. A l'intérieur de ces ensembles comme à l'intérieur des populations, des mutations se produisent qu'on explique aujourd'hui par une mutation dans le pool des gènes d'un organisme. Ces mutations sont purement accidentelles. Le hasard semble régner dans l'évolution.

2) Ces mutants entrent en compétition avec tous les autres „éléments“ pour survivre. Ce ne sont alors que les plus aptes qui peuvent se maintenir à l'intérieur d'un même habitat. On appelle cette compétition „nécessité“, parce que c'est une constante dans le processus de l'évolution qui lui donne le caractère d'une histoire.

3) On oublie parfois de mentionner le troisième élément de cette grammaire: le temps. Le temps est essentiel au processus. Ce qui en est remarquable, c'est son extraordinaire durée: 15 milliard d'années pour le déploiement de l'inorganique et presque 4 milliard pour le développement de la vie jusqu'à nous. L'histoire de la cosmogénèse et celle de la biogénèse sont extrêmement longues. Quelle durée nous sera donnée pour une éventuelle anthropogénèse ?

E. Si nous appliquons cette grammaire à la complexification croissante dans laquelle nous sommes engagés aujourd'hui au sein de l'humanité, nous comprenons la peur d'exister qui se répand autour de nous. Nous nous trouvons de plus en plus face à des mutations, c'est à dire des nouveautés qui nous déroutent. C'est le hasard qui y règne. La nécessité de nous y accorder et de nous intégrer à des situations nouvelles et d'y réussir nous rend la vie difficile. Nous voudrions vivre tranquillement et en paix.

F. Tout en respectant cette grammaire darwinienne, nous nous demandons s'il n'y a pas des dimensions plus motivantes que le hasard et la nécessité dans le processus de la vie, qui se cachent au regard purement scientifique. Nous avons dit que ce qui distingue l'humain de tous les autres organismes vivants, c'est la conscience réflexive. Cette conscience est directement observable en nous même. Du dehors, nous pouvons constater que d'autres organismes, comme les animaux, sont doués pareillement d'une spontanéité plus ou moins consciente. Mais cette trace de spontanéité-conscience se perd dans le passé de l'histoire de l'évolution. Elle n'est plus détectable à l'observation scientifique. Mais comme rien n'est ajouté à l'évolution depuis l'extérieur, la philosophie exige que la racine de l'évolution de la conscience se trouve dans le rayonnement originare lui même. C'est ainsi qu'il faut comprendre que ce fruit de l'évolution qu'est la conscience est potentiellement incluse dans

l'étoffe primordiale, comme y sont incluses les étoiles. La conscientisation progressive serait alors coextensive à l'évolution. Teilhard de Chardin la relie à la complexification progressive du multiple en cours de l'évolution: plus un multiple se présente unifié, plus il est spontané et conscient. Chez les humains la conscience est réflexive et la spontanéité dotée d'un certain degré de liberté. L'intégration du sujet singulier humain à une unité plus grande n'est donc plus confrontée aux hasards et à la compétition aveuglée. Il peut guider cette intégration par son intelligence et sa liberté. Et comme la conscientisation est proportionnée à la complexification progressive en cours de route de l'évolution, on peut au moins se demander si cet adoucissement de la loi darwinienne est exclusive à l'homme ou s'il le précède même.

G. Mais il y a plus encore. La nécessité de combattre pour se maintenir en vie et s'intégrer dans un ensemble plus grand, reste une exigence difficile pour l'homme, malgré son intelligence et sa liberté; s'y ajoute encore la prévision néfaste de la mort. Comment se motiver pour surmonter la peur de la mort? Le sens humain à lui seul ne semble découvrir aucune lumière rassurante. C'est le sens religieux qui peut nous aider à découvrir une dimension de plus dans ce processus de complexification accompagné de conscience vers l'avenir. Nous sommes actuellement en train de redécouvrir une telle dimension religieuse. Il semble que les Néanderthaliens étaient déjà persuadés que la mort ne triomphe pas totalement de la vie. Dans l'histoire d'Israël, cette même persuasion est confirmée dès le retour de l'exil babylonien. Pour le Nouveau Testament, la résurrection de Jésus est le message central. Si on lit les Evangiles avec les lunettes de Darwin on constate que Jésus est venu pour donner sens et aide à ceux qui souffrent de leur situation menacée par le hasard et la nécessité. Il guérit ceux que ce combat a blessé et il se laisse approcher de ceux qui sont exclus de la société pour leur donner soutien et confiance. Il nous parle d'une réunion dans l'avenir, qui a ses antécédentes dans les unions que nous pouvons constater le long de l'évolution, qui continuent d'une façon nouvelle dès l'arrivée de Jésus sur la scène de l'histoire et qui s'achèveront au-delà de l'espace et du temps dans l'union finale qui sera centrée sur sa gloire. C'est bien une dimension de plus, que ce sens christique nous fait découvrir, et qui nous motive à vivre et à espérer.

H. Mais le sens christique nous fait découvrir encore une dernière dimension: c'est à dire une dimension de profondeur. Jésus nous parle de Dieu, - d'un Dieu qui est amour. Ainsi il évoque en nous la dimension profonde de l'attente de Dieu et de son amour. De même que nous postulons que notre conscience soit coextensive à l'évolution, on peut, en bon philosophe, se demander si l'attente d'un tel Dieu libérateur et créateur n'est pas à son tour

potentiellement enracinée au début du procès évolutif et l'accompagne proportionnellement vers la conscientisation et la complexification en cours de route. Introduire Dieu dans une discussion avec la science est dangereux. Mais s'il faut respecter la grammaire de Darwin, il faut aussi respecter la dimension religieuse de notre conscience, qui est une dimension de l'évolution de la vie. Enraciner cette attente de Dieu au commencement de l'évolution ne prétendrait rien d'autre, que ce Dieu serait présent à son oeuvre comme créateur. Comme tel il est en relation avec tout ce qu'il a créé et cette relation doit avoir un écho dans le créé qui serait précisément l'antécédent respectif de cette „attente“. Cette question se pose à nous d'une manière spéciale face aux dernières catastrophes naturelles, mais aussi face aux différentes situations tragiques de l'humanité. Les uns voudraient que Dieu apparût, montrant sa toute-puissance, pour rappeler les humains à l'ordre, pendant que d'autres feraient appel à un plan dans l'évolution, qui prévoirait la destruction des malfaiteurs, pour faire régner la volonté salvifique au sein de l'humanité.

I. Une telle intervention et un tel plan ne respectent pas la grammaire darwinienne, bien que celle-ci ne contredit en rien une présence créatrice qui est amour. Car *«si Dieu est amour et si la puissance divine n'est pas à séparer de son amour, alors Dieu n'agit pas en imposant sa volonté au Cosmos, mais il agit de telle manière qu'il invite sa création à déployer ses possibilités créatrices librement de l'intérieur. Dieu désire ardemment le bien être, l'auto-cohérence et une volonté esthétique aventureuse de sa créature»* (J.F.Haught). Un tel Dieu respecte l'autonomie de la création. Il fait par son influence créatrice que le Cosmos peut se faire – comme le soleil avec ses rayons fait que les fleurs s'ouvrent.

K. L'évolution du Cosmos dans lequel nous vivons se présente à nous comme un système clos, mais en état de dilatation dont les multiples éléments, nés d'un quantum initial déterminé, se forment évolutivement, accordés les uns aux autres, et en compétition réciproque à l'intérieur de ce système clos, pour déployer par hasards ce qui est potentiellement contenu dans l'origine. Le secret et la sagesse du créateur transcendant ce Tout, en espérant un déploiement heureux de son oeuvre, n'est pas à chercher dans des interventions, mais dans les potentialités cachées dans l'origine, et par la présence de Dieu, attentive, amoureuse et créatrice qui provoque le processus de libération des potentialités les plus prometteuses pour un succès du Tout. C'est évidemment un processus douloureux qui ressemble à un chemin de croix qui nous invite à parler d'une présence humble et cachée de Dieu. Parler de l'humilité de Dieu est, de fait, devenu un thème majeur d'une théologie qui respecte les découvertes de la science et se centre sur la croix du Christ. Nous croyons que le

succès du Tout est assuré par la résurrection du Christ. Mais *«nous ne voyons pas encore que tout lui ait été soumis»* (He.2,8).

Nous vivons et agissons dans l'espérance.



Brita Seifert – “Speranza”